

« Ce spectacle, "Le Jour se rêve", est une rencontre merveilleuse »

JEAN-CLAUDE GALLOTTA

Jean-Claude Gallotta est une figure majeure de la danse contemporaine, plusieurs fois accueilli à Béziers. "Le Jour se rêve", est un hommage délicat à Merce Cunningham. Entretien.

Caroline Gaillard

cgallard@midilibre.com

Quelle est l'histoire de ce spectacle, "Le Jour se rêve" ?

C'est un spectacle créé juste avant Covid qui est donc resté un peu en sommeil et qui reprend vie tout doucement. Entre-temps, nous avons repris Ulysse et nous sommes là à Paris avec la nouvelle création, Pénélope qui a bien marché et a eu de bonnes critiques. C'est la même équipe, c'est ce qui est formidable avec des danseurs fidèles, on peut reprendre ses spectacles du répertoire.

Que raconte ce spectacle ?

Béjart disait qu'on ne peut pas raconter la danse ! C'est une rencontre avec le musicien Rodolphe Burger. J'aime beaucoup sa musique à la fois rock mais aussi intemporelle, ethnique, sensuelle et philosophique

et à la fois rythmée. Il va voir des tribus. Il est ethnologue et rocker. C'est quelqu'un qui est à part, de la même lignée que Bashung ou Bertrand Belin, des gens profonds qui ont des choses à dire.

Et puis il y a la plasticienne Dominique Gonzalez-Foerster. Nous nous étions promis de faire quelque chose ensemble. Et Manuel Bernard aux lumières qui la connaît bien. C'est un spectacle en trois parties de 20-25 minutes chacune. Je leur ai raconté et chacun a apporté sa patte, son acte artistique.

La première partie se fait sur la musique lancinante des Indiens navajos, ethnique et puissante, très terrienne. Rendue rougeoyante par Manuel et Dominique. Elle avait vu avant Covid des petites Chinoises qui mettaient des masques pour ne pas prendre le soleil. Il y a un aspect classique avec les collants et les masques ethniques et modernes avec les vestes comme des migrants qui se cachent.

La deuxième partie est très ur-



Les danseurs sur scène dans "Le Jour se rêve", hommage à Merce Cunningham.

JOSEPH CAPRIO

baine, comme une boîte de nuit des années 60 avec un ballet très flashy et de la musique techno. La dernière partie nous amène vers la sensualité avec des danseurs en petites tenues, avec un rythme très puissant qui entraîne les spectateurs comme pour un concert.

Comment est intervenue

votre participation ?

Il fallait des pauses pour permettre aux danseurs de se reposer et de se changer. Et quelqu'un m'a dit : « T'as qu'à mouiller la chemise ». Me voilà donc parti à assurer les transitions sur deux chansons de Burger qu'il a retravaillé pour moi, étranges et qui déroutent. Une rupture qui marche bien.

Je danse comme ça. Je me rappelle des choses et j'ai un micro pour raconter des anecdotes. Avec des suspensions pour repartir plein pot.

Comment le public a-t-il reçu le spectacle ?

C'est un spectacle qui marche bien, rythmé. Avec des variations. Les gens ne s'ennuient

pas. C'est une rencontre merveilleuse, nous sommes très contents de reprendre ce spectacle.

Quel regard portez-vous sur l'univers de la danse aujourd'hui ?

Tout peut exister. Il y a eu une grande rupture dans les années 90, puis 2000. On peut voir des performances très différentes. Des propositions très intimes comme des ballets. Ce sont les fruits de ce qu'on a essayé de semer. Le public est au rendez-vous, ça marche mieux que le théâtre. Cette offre diversifiée se partage avec le grand public. Avec ce qui se passe dans le monde, offrir des petits moments qui donnent de l'énergie et amènent du positif. On a des choses à dire, on n'est pas là que pour divertir.

> "Le Jour se rêve" de la compagnie Claude Gallotta, mardi 31 janvier à 20 h 30 à Zinga Zanga à Béziers
Tarifs de 10 € à 30 €.
Contact : 04 67 36 82 82,
billetterie.theatre@beziers.fr

> Rencontre avec Jean-Claude Gallotta lundi 30 janvier à 18 h, à l'auditorium de la médiathèque André-Malraux à Béziers. Entrée libre dans la limite des places disponibles.